

► Avant-propos

Évelyne Toussaint

Des œuvres écrites et visuelles de Picasso, André Breton dit que la poésie « ne pourra manquer d'être plastique au même degré que cette peinture est poétique ¹ ». Il en va de même du livre pauvre associant invention textuelle et création plastique, le tout désormais en un seul feuillet devenu livre par pliage. Réalisé de quatre à sept exemplaires tout au plus, résolument en dehors des circuits du marché de l'art, le livre pauvre, conçu en 2002 par Daniel Leuwers, est un objet singulier, revendiquant son genre *mineur* et relevant, dans le même temps, d'un grand projet artistique, poétique et politique.

Que les signataires soient ou non très connus – Pierre Alechinsky, Fernando Arrabal, Claude Viallat, Michel Butor, Virgile Novarina, Jean-Luc Parant, Alain Jouffroy, Nathalie Quintane ou Gérard Fromanger se sont prêtés au jeu –, chaque édition est un étonnement, la trace festive de dialogues inattendus ou plutôt, comme l'écrit Julien Michel, de « conversations anachroniques ». En cela, plutôt qu'il ne s'inscrit dans l'ancienne tradition bibliophile ou dans le concept actuel de livre d'artiste, le livre pauvre serait plus proche de l'art de l'assemblage – il devient d'ailleurs parfois sculpture par ajout de matériaux composites – ou, mieux encore, de l'idée d'un « agencement d'énonciation ou d'expression » dont Gilles Deleuze et Félix Guattari, écrivant sur Kafka, disaient qu'il fonctionne en tant que « champ du désir ² ». C'est bien d'ailleurs pour cela que chaque petite chose d'une collection comptant actuellement plus d'un millier de titres est aussi inventive, et que les potentiels du livre pauvre sont inépuisables. On y trouvera des variations sur le thème de l'Apocalypse et celui du Minotaure, des songes érotiques, des indignations sur l'antisémitisme ou les camps de l'île de Patmos, avec « la perfection esthétique ³ » pour seule consigne aux auteurs.

Daniel Leuwers a consacré plusieurs publications au sujet – par exemple *Les Très Riches Heures du livre pauvre* en 2011 –, mais c'est la première fois qu'un éditeur universitaire, dans une collection abondamment illustrée portée par un département d'histoire de l'art, en propose une étude approfondie, issue du mémoire du master recherche en histoire de l'art moderne et contemporain de l'université Toulouse – Jean Jaurès soutenu par Julien Michel en 2019 ⁴. Cet ouvrage, dont l'auteur en appelle à Bernard de Clairvaux comme à Jerzy Grotowski, à la théorie du pli chez Deleuze ou au suprématisme de Kazimir Malevitch, aux formes incisées dans le papier d'Eduardo Chillida, aux travaux de Roland Barthes et à la

1. André Breton, *Cahiers d'art*, Paris, 10^e année, n^{os} 7-10, 1935, p. 186.

2. Gilles Deleuze et Félix Guattari, *Kafka. Pour une littérature mineure*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1975, p. 157.

3. Daniel Leuwers, *Les Livres de l'or pauvre*, Éditions de la ville de Lucinges, 2013.

4. Julien Michel, *Le Livre pauvre. Identité double, identité trouble*, mémoire de master II recherche en histoire de l'art moderne et contemporain, sous la direction d'Évelyne Toussaint, 2019.

philosophie de Gaston Bachelard – histoire de l’art et théorie associées –, est aussi celui d’un membre à part entière de l’aventure du livre pauvre : Julien Michel y participe en 2019 avec son poème *Minot d’or*, illustré par la formidable artiste situationniste Jacqueline de Jong. Comment mieux témoigner de ce que peut être aujourd’hui la formation par la recherche à l’université, tout en rendant compte d’une réjouissante porosité entre activité scientifique et création ?